

Les débuts de la mission catholique en Côte d'Ivoire : de l'appel des pères de la Société des missions africaines à l'action du prophète Harris (1895-1915)

Lékpéa Alexis DEA,

Université Jean Lorougnon Guede Daloa

Yapi Thierry N'DOUFOU,

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan

Résumé : *L'article présente les débuts de l'église catholique en Côte d'Ivoire, notamment les trois premières décennies de la mission pionnière, la SMA. Il met en exergue les nombreuses difficultés d'implantation rencontrées par cette mission jusqu'en 1913, où avec l'apparition du prophète Harris, plusieurs barrières initialement dressées contre l'évangile sont levées, favorisant ainsi des conversions de masses au catholicisme. L'objectif poursuivi est d'évaluer l'impact de la croisade du prophète Harris (1913-1915) dans l'essor du catholicisme naissant en Côte d'Ivoire. Sa réalisation s'appuie sur une analyse croisée des sources d'archives et d'informations diverses issues d'ouvrages sur la question religieuse en Côte d'Ivoire.*

Mots clés : Evangélisation, Côte-d'Ivoire, Harris, Mission Catholique, Pères des Missions Africaines.

ABSTRACT: *The article presents the beginnings of the Catholic Church in Côte d'Ivoire, including the first three decades of the pioneering mission, the SMA. He highlights the many difficulties of establishment encountered by this mission until 1913, when with the appearance of the Prophet Harris, several barriers initially erected against the gospel were lifted, thus promoting mass conversions to Catholicism. The objective pursued is to assess the impact of the Prophet Harris's crusade (1913-1915) on the rise of nascent Catholicism in the Ivory Coast. Its production is based on a cross-analysis of archival sources and various information from books on the religious question in Côte d'Ivoire.*

KEYWORDS: evangelization, Ivory Coast, Harris, catholic mission, fathers of African missions.

INTRODUCTION

L'évangélisation de la Côte-d'Ivoire commence véritablement avec l'arrivée des missionnaires catholiques, sollicités par le Gouverneur Louis Gustave Binger en vue d'assurer l'éducation des enfants de cette colonie jeune et prospère. A cette tâche, s'ajoute la mission traditionnelle qui consiste à porter l'évangile aux populations locales. Une fois installés sur le territoire ivoirien, et pour atteindre leurs objectifs, ceux-ci procèdent par la mise en place de supports constitués des écoles auxquelles s'ajoute l'apostolat, Mais très vite, ils sont confrontés à des difficultés de divers ordres (aléas climatiques, fureur de la nature, maladies diverses, et croyances religieuses locales) auxquelles ils paient un très lourd tribut pendant près de deux décennies. C'est dans ce désarroi, qu'en 1913, se présente le prophète libérien William Wadé Harris, qui fait figure de libérateur dans un pays à la fois opprimé par l'action de l'administration coloniale et soumis à l'action néfaste des pratiques des féticheurs et leurs fétiches. Son action connaît un véritable succès en Côte-d'Ivoire, dont l'un des bénéficiaires fut la mission catholique.

L'objectif de cet article est de présenter le sombre tableau de l'aventure missionnaire catholique pendant ses dix-huit premières années en Côte d'Ivoire et l'impact de la croisade du prophète Harris qui permet à cette œuvre de prendre son envol et atteindre toutes les contrées de la Basse

La réalisation de ce travail s'appuie sur des sources primaires issues des fonds d'Archives nationales de Côte d'Ivoire. Les séries consultées sont les séries (E E), consacrées aux différents rapports et correspondances relatifs à la propagande religieuse et la série (G) relative aux rapports sur le prophète William Wadé Harris et son action prophétique en Côte-d'Ivoire.

Des travaux sur la question religieuse en Côte d'Ivoire ont été également consultés. Il s'agit de la Thèse de troisième cycle de Michel Bee : *Les missions chrétiennes en Basse Côte-d'Ivoire 1895-1933* (1970), dans laquelle l'auteur présente la diversité des missions chrétiennes à partir des rivalités coloniales avec un impact considérable sur les structures traditionnelles du mémoire de Maîtrise de Simon Pierre Ekanza : *Catholicisme et colonisation en Basse Côte-d'Ivoire de 1895 à 1919* (1969-1970) qui met en exergue la collaboration entre la mission catholique et l'administration coloniale. L'article "Le prophète Harris et le Harrisme" de René Bureau, (1971), paru aux *Annales de l'Université*, fournit des informations sur la christianisation ivoirienne à partir de 1895 quand l'ouvrage de Christophe Wondji *Le prophète Harris* (1983), renseigne sur le sentiment des missionnaires face à la croisade du prophète. L'étude porte une période de 20 ans allant de 1895 à 1915. L'année 1895 marque l'arrivée des premiers prêtres en Basse Côte-d'Ivoire. Il s'agit des Pères des missions africaines venus de Lyon, à l'initiative du Gouverneur Binger. Quant à l'année 1915, c'est la date de l'extradition de William Wadé Harris par l'administration coloniale vers le Libéria, laissant derrière lui un héritage spirituel incarné dans le vaste mouvement religieux qu'il a suscité : le Harrisme.

L'article s'interroge sur l'impact de la croisade du prophète Harris sur l'évolution de l'œuvre d'évangélisation entreprise par la mission catholique en Côte d'Ivoire depuis 1895. Comment un événement aussi imprévu que l'arrivée du prophète Harris en Côte d'Ivoire a-t-il été l'élément déclencheur du succès de la mission catholique en Côte d'Ivoire ? Comment s'est fait l'appel des Pères des missions africaines ? Et comment la mission catholique a profité de la conversion de masse de William Wadé Harris pour asseoir son hégémonie ? Quelle appréciation peut-on faire de toutes ces actions ?

Le travail est organisé en deux parties. La première partie présente un état des lieux de l'action des missionnaires catholiques avant l'arrivée du prophète Harris. La seconde partie est consacrée à la description de l'œuvre du prophète et son impact sur la mission catholiques.

De l'appel des pères de la Société des Missions Africaines au bilan mitigé de leurs activités en 1913

L'impératif de civiliser les peuples, comme devoir moral du colonisateur vis-à-vis du colonisé, couplé à la volonté d'exercer une domination complète dans un environnement religieux propice à la métropole, conduit la France à confier la responsabilité de l'éducation ainsi que celle de l'évangélisation aux missionnaires français de la SMA dès 1895. Ce monopole des missionnaires catholiques dans ces domaines clés de la vie de la colonie reste sans véritable effet face aux réalités du terrain.

L'arrivée des premiers missionnaires

Le 10 Mars 1893, la Côte-d'Ivoire devient colonie française et Binger est nommé comme premier gouverneur. Chrétien protestant d'origine Alsacienne, un des premiers soins de celui-ci est de donner à la Côte-d'Ivoire, en même temps que son essor économique et social, une éducation morale et spirituelle, gage de toute évolution harmonieuse (E. A. Djoro, 1989, p 27).

Ainsi, allant plus loin que Bouët Willaumez, il fait preuve de plus d'optimisme que Treich-Lapleine, en écrivant le 11 janvier 1895, une lettre au Révérend Père Augustin Planque¹, par laquelle il demande à la mission catholique de reprendre une autre tentative sous sa protection². En effet, comme le fait remarquer R. Bureau (1971, p43) : « Le gouverneur Binger s'est rapidement rendu compte de l'importance de l'enseignement. Bien que protestant, il a fait appel aux missions catholiques pour réaliser ce que le Père Gorju appela « la mission civilisatrice ». Le Père Augustin Planque accepte avec enthousiasme cette requête et formule à son tour une demande à la Congrégation de la Propagande dans laquelle il expose clairement la vision du gouverneur d'accueillir les missionnaires dans sa colonie. Ainsi le 30 Juin 1895, la Côte-d'Ivoire est érigée en Préfecture apostolique avec pour premier responsable le Père Matthieu Ray (J. Gorju, 1912, p12).

Ne pouvant pas effectuer le déplacement, il se fait remplacer par les Pères Hamard et Bonhomme pour prendre possession de la nouvelle Préfecture apostolique. Ils sont donc les premiers prêtres des missions africaines à venir en Côte-d'Ivoire. Le 7 novembre 1896, c'est au tour du Préfet apostolique Matthieu Ray et du Père Bailleul. L'appel du Gouverneur Binger étant entendu, on peut admettre que les Pères des missions africaines sont gagnés par la « drogue » d'une mission à laquelle, ils se sentaient voués corps et âmes.

Le 16 Novembre 1896, le Père Méraud fait son entrée sur la scène religieuse en Côte-d'Ivoire et au mois de Novembre 1898, les premières sœurs de Notre Dame des Apôtres (N.D. A) débarquent à Grand-Bassam pour prendre en charge la formation des jeunes ménagères chrétiennes. Il s'agit des Sœurs Damien, Basilide et Adrienne. Elles sont rejointes un mois plus tard par Mère Aloysius, Supérieure Générale (G. E. Yao Bi, 2009, p20). Une fois sur le terrain ces missionnaires mènent diverses actions par le biais des écoles.

Les différentes actions des premiers missionnaires

Après leur installation le 28 Octobre 1895 à Grand-Bassam, les Pères Hamard et Bonhomme prennent la direction de l'école primaire publique (E.P.P) de la localité. Les missionnaires ayant opté pour l'apostolat par l'école, font de cette déclaration leur crédo : « Le véritable avenir de la Côte-d'Ivoire chrétienne est dans les écoles ; nous avons tourné nos principaux efforts vers là ». Pour P. Trichet (1995, p47), « une telle affirmation ne peut surprendre, puisque les missionnaires en ont fait leur seul moyen d'apostolat par excellence ». Pour sa mise en pratique,

¹ Le Père Augustin Planque est co-fondateur de la Société des Missions Africaines avec Mgr de Marion Brésillac, mort accidentellement lors de son voyage à Freetown en Sierra Léone en 1859.

² Le Gouverneur se préoccupe depuis longtemps déjà de la possibilité d'établir des missions en Côte-d'Ivoire... Les pays compris entre la rive gauche du Cavally et la rive droite du Niger sont dans la même sphère d'action des Missions de Lyon. La Côte-d'Ivoire se trouvait précisément sous la juridiction apostolique des Missions Africaines... Si l'on excepte quelques tentatives à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, il n'y a eu dans le pays aucune trace d'évangélisation. La population est fort disposée à recevoir des missionnaires. Le climat est moins malsain qu'on le dit. La végétation est plus belle que partout ailleurs sur cette côte. La colonie serait enfin disposée à favoriser dans la mesure du possible un établissement. Le budget local prévoit certaines sommes destinées à l'instruction publique et qui pourraient très facilement être versées aux Missions² (Yao Bi, 2009 : 17-18).

le Père Hamard fait remplacer la « Marseillaise » par les prières et le catéchisme (P. A. Dago, 2006, p55).

Le Père Bonhomme à son tour s'installe à Memni où il ouvre une école avec le Père Méraud. Pour ces écoles, le gouvernement alloue une indemnité de 150 francs par mois, précise J. Gorju (1912 p, 12). Dans ces écoles, il est question pour les enfants d'apprendre à lire, à écrire et à comprendre le français avant qu'on leur parle de religion. Le Père Bailleul quant à lui fonde une école à Moossou avec une trentaine d'élèves. Les premiers résultats de ces écoles poussent à créer une école à Dabou en 1896, dénommée école française³. Un tel progrès ne laisse pas le gouverneur indifférent : « En 1897, le gouverneur Marius Mouttet sollicite l'ouverture de nouvelles écoles à Assinie et Bonoua... » (G.E. Yao Bi, 2009, p19). Le Père Bonhomme est désigné à ce niveau pour ouvrir l'école d'Assinie et le Père Bedel celle de Bonoua. Les religieuses pour leur part, se contentent de former les jeunes ménagères chrétiennes. Mais toutes ces prouesses vont être freinées par une série d'épreuves.

Les obstacles à la mission et le bilan de leurs actions

Les premiers missionnaires qui débarquent sur les côtes ivoiriennes sont confrontés à d'énormes difficultés sur le terrain. En effet, la misère, la maladie et la mort font plusieurs victimes parmi eux. N'est-ce d'ailleurs pas ce qui fait dire à E. A. Djoro (1989, p 29), que c'est sur 21 tombes que s'appuient les fondations de l'Eglise ivoirienne ... ». Cette pensée témoigne éloquemment de l'ampleur des premières épreuves marquées notamment par « l'épidémie de fièvre jaune » à Grand-Bassam. En effet en Avril 1899, après la célébration de la Pâques, survient une épidémie de fièvre jaune faisant de nombreuses victimes parmi les missionnaires. La première en est le Père Matthieu Ray, Préfet apostolique de Grand-Bassam. En l'espace de huit jours, on note d'autres victimes dont les Pères Vigna, Teyssier et Pellet ainsi qu'une religieuse, la sœur Damien. Cette épidémie continue jusqu'en 1904, tuant les Pères Meyer, Grosjacques, Moller et Perraud, les sœurs Macaire et Basilide, les Pères Reguillon et Rauscher. Suite à cette série noire, la mission de Grand-Bassam est fermée par mesure d'hygiène, « En 1906, la mission catholique reçoit l'ordre de fermer les écoles (R. Bureau, 1971, p 43).

Mais quel bilan dresser de ces différentes actions ? R. Bureau (1971, pp 43-44) souligne que la Mission Catholique souffre durement de ce freinage subit. Son expansion est relativement faible : en 1913, il y a 23 missionnaires, 11 000 chrétiens baptisés et environ 400 catéchumènes. Les écoles du gouvernement sont au nombre de 66 en 1912. Comme le note E. A. Djoro (1989, p 30), 10 ans après l'installation de la mission, il n'y eut au total qu'une dizaine d'Eglises, à savoir: Grand-Bassam : 1895 Sacré-Cœur, Memni : 1895 Saint Joseph, Dabou : 1896 Immaculé Conception, Moossou : 1896 Saint Antoine de Padoue, Bonoua : 1897 Saint Pierre Claver, Jacqueville : 1898 Saint Pierre, Bingerville : 1904 Saint Augustin, Abidjan : 1905 Saint Paul, Aboisso : 1905 Saint François Xavier.

Le nombre de conversions est très limité et la mission est en difficulté. par exemple, on recense à Grand-Bassam (194 baptêmes), Moossou (113 baptêmes), Bonoua (82 baptêmes), Jacqueville (27 baptêmes), Bingerville (40) et Memni (189 baptêmes).

³ Elle est subventionnée en Octobre avant même que les classes ne s'ouvrent en Décembre.

De manière générale, le nombre annuel de conversions reste inférieur à 100 jusqu'en 1914. Ce qui sous-entend la lenteur du progrès de l'évangélisation dont l'impact est à peine perceptible sur la vie des communautés (G.E. Yao Bi, 2009, p 25).

Cette situation démontre clairement que l'œuvre missionnaire entreprise par les Européens, en raison de nombreuses maladresses et d'erreurs psychologiques multiples, commises par eux, ne prendra solidement racine et ne dépassera la région côtière qu'après le passage de William Wadé Harris. (E. A. Djoro, 1989, 30).

L'action de William Wade Harris et son impact sur la mission catholique (1913-1915)

Arrivé en Côte d'Ivoire en 1913 après une tentative infructueuse dans son pays d'origine, Harris exerça un charisme plein de succès le long de tout le littoral ivoirien. Ses prédications et celles de ses disciples déclenchèrent des conversions massives suivies de renoncement aux fétiches. L'autorité du Christ était de plus en plus reconnue. La fin précipitée de son ministère suivie de sa radiation vers le Libéria constituèrent un véritable facteur d'expansion du catholicisme d'autant plus que ses convertis furent très vite récupérés par les missionnaires.

L'action du prophète William Wadé Harris

William Wadé Harris naquit vers 1865 à Globalé (Half Graway), au sud-est du Libéria. Il fait partie de la tribu Grebo⁴. Arrivé en Côte d'Ivoire en 1913 à sa sortie de prison où il avait reçu son appel prophétique, le prédicateur libérien, sillonne le littoral ivoirien, annonçant la « Bonne Nouvelle » et proclamant que Jésus Christ est ressuscité, invitant les populations à se débarrasser de leurs fétiches. Avec lui, le charme du fétichisme est rompu. Les populations adoptent de nouvelles habitudes comme le pacifisme, l'hospitalité et le goût pour les affaires religieuses. Selon Simon Pierre Ekanza « Il fut un véritable messie, un meneur de peuples qui soulève l'enthousiasme sur son passage. L'administration reconnut en lui un auxiliaire précieux » (S. P. Ekanza, 1977, p 76). Les nombreuses conversions qui s'opèrent à sa suite lui valent le titre de « Messie Noir » par ses adeptes. Par son action, il parvient à convertir entre cent et deux cent-mille personnes.

« L'ambition qui a échoué sur le plan politique et religieux au Libéria, se portera sur le plan spirituel et social au-delà du Cavally où un véritable miracle philosophique et sociologique va se poursuivre au grand étonnement des Ivoiriens eux-mêmes et des observateurs étrangers dont les autorités coloniales françaises et les missionnaires européens » (E. A. Djoro, 1989, p39). Certains érudits comme Christophe Wondji le qualifient de « Christ Noir des lagunes⁵ ». On comprend aisément qu'il ait remporté en un temps record un succès considérable là où vingt ans de présence effective n'ont pas suffi aux missionnaires catholiques pour convertir les peuplades païennes. C'est ce mérite que lui reconnaîtra le Père Gorju : Son influence fondée sur une remarquable puissance hypnotique et un système d'intimidation effrontée, fut immense... Cet halluciné, doublé d'un charlatan, effectua en quelques mois, ce que nous prêtres de Jésus Christ n'avons pas même pu ébaucher en vingt ans, car les moyens qu'il employa, nous étaient à nous interdits. (J. Bianquis, 1924, p9).

De son côté, David Shank révèle que la vie et l'œuvre de William Wadé Harris sont caractérisées par une dynamique messianique sans être lui-même le messie. Il en fut seulement l'annonciateur, animé par l'Esprit du messie lui-même. Si d'autres firent de lui un messie à leur

⁴ Les Grebo sont considérés comme une ethnie rebelle. Ils ont des liens étroits avec les Krou de la Côte-d'Ivoire.

⁵ Wondji a dédié un ouvrage spécifique à William Wadé Harris, intitulé : *Le prophète Harris : le Christ noir des lagunes*, paru à Abidjan aux éditions NEA en 1977.

mesure, ce ne fut jamais la prétention de Harris lui-même : « je suis le tapis de Jésus Christ », disait-il. (D. A. Shank, 1981, p 39).

Le prophète qui prêche en anglais, sensibilise les populations noires à une vie vertueuse : le respect et l'obéissance de l'autorité, défense contre l'abus de l'alcool, condamnation de l'adultère et incitation au travail. Par-dessus tout, il recommande à ses adeptes d'observer le repos dominical: « Tu respecteras scrupuleusement le repos dominical et consacreras ta journée du dimanche aux prières et au recueillement» (C. Wondji, 1983, p 55). Comme une lumière qui jaillit au milieu des ténèbres, l'œuvre d'Harris ouvre subitement la voie chrétienne aux populations indigènes restées jusque-là indifférentes au message des missionnaires blancs. Ces derniers deviennent les premiers bénéficiaires de la croisade de ce prophète libérien.

L'impact de son action sur la mission catholique

Tout observateur sérieux de l'histoire religieuse de la Côte d'Ivoire ne peut se priver de s'interroger sur ce que serait la mission catholique en terre ivoirienne n'eut été la croisade du prophète Harris. En effet, confrontée à un environnement hostile (nature féroce et populations indifférentes), victime elle-même de sa connivence avec l'administration coloniale dans un contexte de pacification, l'aventure de la mission catholique n'aurait guère des lendemains meilleurs. Mais le miracle s'opéra lorsqu'apparut le prophète grébo, dont l'enseignement provoqua un changement de mentalité général et favorisa des adhésions massives au catholicisme. La croisade d'Harris a donné un coup d'accélérateur à l'œuvre missionnaire entreprise par les pères de la SMA 20 ans plutôt. En effet, comme le fait remarquer Yao BI, les chiffres des baptêmes doublent ou triplent à partir de 1915, notamment après la prédication du prophète William Wadé Harris. Ainsi entre 1917 et 1920, on enregistre dans les missions du sud : 193 baptisés à Jacqueville, 367 à Grand-Bassam et 147 à Bonoua (G.E. Yao Bi, 2009, p 25). Par sa présence aux messes, le prophète draine des masses dans les parvis et à l'intérieur des paroisses catholiques :

Il entre dans l'Eglise et assiste à la messe. Du coup, une grande partie de la population pénètre à son tour dans l'édifice sacré, et c'est le plus grand office jamais célébré à Jacqueville : les desseins de Dieu sont insondables et empruntent des voies détournées !, s'écrie le missionnaire, qui ne doute pas un instant que Harris ne soit qu'un instrument, un intermédiaire utilisé par Dieu pour amener les Noirs à la religion catholique. (Christophe Wondji, 1983 : 52).

David Shank donne quelques chiffres liés à ce miracle religieux opéré dans l'église catholique naissante: en 1923, l'Eglise comptait 13 000 membres et plus de 10 000 catéchumènes (D. A. Shank, 1994, p 75). Le rapport officiel de 1925 reconnaît que Harris était l'instrument par lequel le salut de la Côte-d'Ivoire arriverait, ou du moins, par lequel il aura commencé⁶. Impressionné sans doute par ces chiffres, David Shank reprenant les propos d'un historien catholique a pu dire : « C'était la plus extraordinaire croisade évangélique d'un seul homme connue en Afrique et la plus couronnée de succès » (D. A. Shank, 1994, p 170).

N'est-ce d'ailleurs pas pour cette raison que Deaville Walker considère le prophète William Wadé Harris comme l'élément du réveil spirituel en Côte-d'Ivoire ? Car en trois mois à peine il a fait ce que vingt années n'ont pas permis aux missionnaires catholiques de réaliser (D.

⁶ ANCI, 1EE116 (2), Rapports trimestriels dans le cercle des lagunes, 1925.

Walker, 1931, pp174-175). Pour lui, là où les adeptes du prophète devraient faire un pas, ceux des missionnaires effectuaient des pas énormes.

CONCLUSION

Cet article a permis d'évaluer l'impact de l'œuvre du prophète Wade Harris sur l'essor du catholicisme en Côte d'Ivoire. La mission catholique, ouverte avec les Pères de la Société des Missions Africaines venus de Lyon en 1895, entame un programme audacieux d'évangélisation en s'appuyant sur divers moyens. Mais les réalités du terrain constituées des aléas naturels et de l'hostilité des indigènes présageaient à l'église catholique un avenir incertain en Côte d'Ivoire.

Il a fallu l'apparition subite suivie de l'inestimable exploit du prophète Harris pour permettre de lancer les bases de ce qui deviendra plus tard l'église ivoirienne. Cette contribution confirme donc que Harris n'est pas que le père du harrisme ou du protestantisme, mais le véritable pionnier du christianisme en Côte d'Ivoire.

Sources

Archives Nationales de Côte-d'Ivoire (ANCI)

ANCI, 1EE116 (1) : Correspondances diverses sur la situation politique dans les postes du cercle des lagunes 1914.

ANCI, 1EE116 (2) : Rapports trimestriels, 1912-1917-1922-1925, dans le cercle des lagunes.

ANCI, 1EE116 (2/3) : Rapport du 4^e trimestre de l'année 1914 sur la situation de l'état d'esprit provoqué par le mouvement religieux dans le cercle des lagunes.

ANCI, 3EE5 : Exercice du culte, année 1917.

ANCI, 3EE6 (2) : Note relative à la séparation des Eglises et de l'Etat, 1906.

ANCI, 3EE6 (5) : Correspondance échangée avec les missionnaires catholiques relative à l'établissement des chapelles et des catéchistes dans le cercle des lagunes : 1916, 1921, 1925.

ANCI, 3EE7 (3) : Lettre adressée par le Lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire au gouverneur général de l'AOF au sujet de l'ouverture des chapelles et écoles dans les colonies.

ANCI, 3EE7 (4) : Rapport et correspondance relatifs à la propagande religieuse dans le cercle des lagunes, Juin 1920.

ANCI, 5G62 : Rapport sur le prophète William Wadé Harris (1914-1926)

Bibliographie

BEE M. (1970), *Les Missions en Basse Côte-d'Ivoire (1895-1932)*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris, Sorbonne, 440 p.

BOKO A. E. (1983), *Les missions chrétiennes en pays Adjoukrou de 1895 à 1939*, Mémoire de Maîtrise, Université nationale de Côte-d'Ivoire, 175 p.

BIANQUIS J. (1924), *Le prophète Harris ou dix ans d'histoire religieuse de la Côte-d'Ivoire (1914-1924)*, Paris, SME, 40 p.

BUREAU R. (1971), 'Le prophète Harris et le Harrisme', *Annales de l'Université d'Abidjan*, série F 3, Abidjan, pp. 65-137.

DAGO A. P. (2006), *Aux origines de l'enseignement catholique de Côte-d'Ivoire (1895-1922)*, Ed. UCAO, 317.

DEAVILLE W. (1931), *Harris, le prophète noir: instrument d'un puissant réveil en Côte-d'Ivoire*, Paris, Privas, 198 p.

- DJORO A. E. (1989), *Harris et la chrétienté en Côte-d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 60 p.
- EKANZA M'BRA S. P, (1969-1970), *Colonisation et mission catholique en Base Côte-d'Ivoire de 1895 à 1919*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, 159 p.
- GORJU J. (1912), "La Côte-d'Ivoire chrétienne pendant la guerre", *les missions catholiques*, n°2531, PP. 577-580.
- SHANK A. D. (1981), "Bref résumé de la pensée du prophète William Wadé Harris", *perspectives missionnaires*, n°5, pp. 34-54.
- SHANK A. D. (1994), "Wadé Harris William d'environ 1860 jusqu'en 1929: Eglise Harriste Libéria/ Ghana/ Côte-d'Ivoire", *Bulletin international de recherches missionnaires*, vol 10, parution 4, pp. 170-178.
- SHANK A. D. (1999), "Le pentecôtisme du prophète William Wadé Harris" *Archives des sciences sociales des religions*, vol 105, n°1, pp. 51-70.
- TRICHET P. (1995), *Côte-d'Ivoire : les premiers pas d'une Eglise*, T2, 1914-1940, Abidjan, 303 p.
- WONDJI C. (1983), *Le prophète Harris*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 80 p.
- YAO BI G. E. (2009), *Côte-d'Ivoire : un siècle de catholicisme*, Abidjan, éditions du CERAP, 175 p.